Si je ne dois pas voir l'aube

par

Follinette

1. Chapitre 1

2. Chapitre 2

Chapitre 1

J'ai senti dans ma paume le métal froid de la clef, et tandis que je la faisais habilement disparaître dans le bracelet de cuir à mon poignet, je ne sentais qu'une immense lassitude. On avait réussi. Encore. Typhon avait fait mine de me saluer, m'avait serré la main, la clef était passé de lui à moi : le plan avait marché. Il y avait un milicien à quelques mètres de nous, et j'attendais presque qu'il nous attaque, je sentais la balle de son arme traverser ma cuisse, trouer mon ventre ou m'éclater la tête... Mais non. Rien. Il n'avait rien vu, et on pouvait continuer. Echanger les mots creux de deux personnes normales qui se seraient donné un banal rendez-vous à la bibliothèque, ne pas attirer les soupçons, puis se séparer. L'opération atteignait sa phase suivante, celle qui était entre mes mains, et moi j'étais fatiguée. On aurait pu mourir à cause de cette clef qui s'enfonçait dans la peau de mon poignet, mais ce n'était plus le risque qui m'épuisait, on s'habitue au risque avec les années. C'était l'infidélité de cette mort qui ne venait jamais qui absorbait mes forces ; je m'y étais trop préparée, jetée dedans même, pour supporter encore d'agir, de lutter, d'échouer à mourir. Je n'en pouvais plus d'attendre le moment qui serait le bon, celui où je pourrais enfin abandonner.

Il n'y avait plus que ça pour se reposer enfin. J'étais partie pour me battre jusqu'à la mort, ou jusqu'à une victoire que plus personne ne s'attendait vraiment à voir de ses propres yeux. Je ne pouvais pas abandonner (pour quoi faire ? attendre la dénonciation qui me tuerait ?), et je n'en avais même pas le droit. J'avais la clef. Typhon avait réussi à l'obtenir, je ne savais pas comment. D'autres étaient peut-être morts pour ça. Pour que je puisse entrer dans le château. La suite, je la connaissais trop bien. La mission était gravée au fer rouge dans mon crâne. Il faudrait se battre. Encore. Mourir, peut-être. Peu importait... Mais se battre, je n'en avais plus la force. Et pourtant j'allais le faire.

J'avais offert ma vie à la cause, je n'avais pas le droit d'abandonner. Je lui avais offert ma mort aussi... Je n'avais pas le droit d'échouer, pas tant que ma vie était nécessaire aux plans, pas tant que je pouvais faire réussir une opération pour laquelle des camarades étaient morts. Je devais mourir en défendant ma vie et la mission, mais c'était la même chose. Le sacrifice généreux n'était qu'une chimère. C'était mon devoir...

Ce n'était plus tant risquer sa vie, l'insupportable. C'était cette interdiction de mourir. Et toute cette fatigue qui donnait à la mort le visage du soulagement.

Chapitre 2

Dehors, c'était le crépuscule sans coucher de soleil, il ne faisait plus jour et pas encore nuit. Tout semblait flotter là, incertain, indécis et prêt à disparaître - le souhaitant peut-être. Cela avait le goût tendre du calme, de la dissolution - du renoncement. Mais le bleu hésitant du ciel teintait d'amertume la perte du jour, ou peut-être la crainte du prochain.

Les silhouettes en groupes tièdes ressassaient leur doute avec un regret paresseux. J'entendais des gens parler de piétinement, d'engluement, avec la voix absente de la résignation dégoûtée. C'était comme tous les soirs, un crépuscule tranquillement mélancolique. Un crépuscule à dormir, mais pas encore peut-être, quand la nuit bien tangible et fidèle serait là. Quand les choses seraient stables...

Tant pis si on rate l'aube, enterrés sous le sommeil ou la mort. On ne la voit jamais, l'aube, ou seulement par hasard, les nuits d'été. Elle ne dit rien, l'aube, elle est trop jeune pour penser, elle prévient juste que le jour viendra - mais qu'il est encore tôt. C'est déjà du jour, l'aube, mais du jour en répit.

Ce soir là au crépuscule, je me suis dit que je n'avais jamais vu l'aube. Que j'avais vécu bien des passages de la nuit au jour sans aube, sans aurore. Sauf cette douleur, un matin de juillet, dans un camping d'il y a longtemps, qui m'avait fait sortir de la tente à la recherche d'eau gelée. J'avais vu le ciel du petit jour qui est encore la nuit. Je crois que c'était rose. Je ne me souviens plus.

Déjà alors je ne savais plus. J'étais infidèle à l'aube. Cette nuit là encore, j'avais dans ma poche l'outil de la tromperie. Une clef et tout ce qu'elle annonçait. La mission, l'action, le combat. Aller jusqu'au château, dérober les armes, libérer ceux qu'on pourrait, se battre. Du sang. A l'aube je serais morte ou assommée de fatigue, de douleur, d'épuisement. Et entre chien et loup je m'enivrais de peine douce et trouvais un repos fragile.

Tout semble au fond sans gravité, au sein du crépuscule. Rien n'est lourd, rien n'est léger, tout est à peine... Passé ou à venir... Comme un voyage, un trajet, dont on voudrait ne pas arriver.

Quand il ferait noir, il faudrait se mettre en route.

Les autres fictions de Follinette :

Paroles https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4631.htm

Autour d'une table https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4632.htm

Grands ménages https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4845.htm

Au stylo bille https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3635.htm

Expérience https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4451.htm

Notes et ratures https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4382.htm

Pensées fugitives https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4016.htm

Les ailes https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4279.htm

Selena https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4084.htm

Si l'alouette... ..... https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3974.htm

Lettre hypothétique https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3650.htm

Le 14 septembre vous avez eu le coup de foudre https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3421.htm

Retrouvailles https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3298.htm

Calie, par bribes https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3044.htm